

Titre ?

Entretien avec Véronique Lévy

C'est après l'infanticide de Hiel (1R 16,34) qu'Élie intervient pour la première fois dans la Bible, comme si la ligne rouge du péché était transmise en Israël. Voyez-vous dans la société d'aujourd'hui une forme de transgression qui appelle une réponse prophétique ?

Il est vrai que, dans la Bible, Dieu a en abomination les sacrifices d'enfants. C'est en offrant des enfants en sacrifice aux dieux étrangers qu'Israël s'est prostitué. La transgression suprême, et de tout temps, c'est de toucher à l'enfant. En ce sens, notre société a dépassée de très loin la décadence romaine. Beaucoup d'enfants aujourd'hui sont déchiquetés dans le sein de leur mère qui bien souvent est elle aussi victime d'une culture de mort. Et ce n'est pas tout. Notre transgression, aujourd'hui, va jusqu'à rivaliser avec la paternité divine. Par nos expérimentations sur le génome (stockage d'embryons, culture, clonage thérapeutique, etc.), la création d'embryons surnuméraires pour les PMA, leurs destructions, la création de gamètes artificiels par les laboratoires privés à partir d'embryons massacrés, nous entrons dans le lieu-même de la conception des enfants. C'est au moment de la conception que l'âme humaine est insufflée par Dieu. C'est à cet instant que Dieu embrasse l'âme d'un baiser de sa bouche et la marque d'un sceau. Toucher à la conception, comme nous le faisons aujourd'hui, c'est entrer par effraction dans la chambre nuptiale où Dieu se manifeste à toute personne humaine. Nous prenons la place du Créateur. Cette transgression doit réveiller notre indignation. Comme celle de saint Élie. La colère d'Élie nous apprend à ne pas confondre la

douceur et la lâcheté, l'obéissance et la compromission, la miséricorde et la tolérance. La tolérance, d'ailleurs, est un mot que Jésus aurait eu en horreur. On ne tolère pas le mal. On aime la personne, le cœur de cette personne et on souhaite la délivrer de son mal. Quand saint Élie réagit, c'est que la ligne rouge est franchie et que l'innocent est bafoué et massacré. Toutes les manipulations génétiques des marchands du temple de nos corps qui veulent se faire de l'argent sur l'industrialisation de l'être humain, tous les labos qui font du profit sur la détresse humaine : voilà les abominations qui veulent usurper la paternité de Dieu et violer l'image de Dieu en l'homme. Quand Jésus dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », il veut dire : « Vous n'êtes pas créés à l'effigie de l'argent et du veau d'or, votre effigie à vous ce n'est pas l'argent, vous appartenez à Dieu ! » Les apprentis-sorciers de la génétique profanent le sanctuaire de l'âme où s'appose le visage adorable de Dieu au moment de l'apparition du génome. Ce n'est plus la création, ni la procréation, mais la fabrication d'un homme, arraché à son Créateur, à partir de gamètes artificiels. C'est comme si l'on disait à Dieu : « Casse-toi ! », comme si on lui claquait la porte au nez. La culture de mort d'aujourd'hui est l'actualisation du péché originel. Ça ne peut plus durer ! Toute la création, la terre, les océans, les animaux, les hommes, tout crie !

Le prophète Élie a été à la source d'une lignée de prophètes en Israël. Croyez-vous qu'une telle lignée se poursuive encore aujourd'hui ?

Oui ! Et il me semble que cette lignée se poursuit même à travers ceux qui sont prophètes, ou membres du Corps du Christ, d'une manière implicite et qui disent « oui » au Christ sans le savoir : ce musulman boulanger de mon quartier qui donne du pain à un vieux monsieur, mon père, né le jour de la Saint Élie qui n'était pas baptisé mais qui avait le cœur sur la main. Je pense aussi à une enfant qui a

été prophète. Le prophète des derniers temps, pour moi, a le visage d'une petite fille qui s'appelle Coralie. Nous avons quatre ans toutes les deux. Sur une plage surpeuplée du sud de la France où les femmes avaient des maillots de bains panthère, cette enfant m'entraîne dans un endroit désert, une crypte sauvage. Elle me montre l'horizon et me dit : « Crois en Jésus-Christ, sinon les robots vont t'emporter ! » J'étais tétanisée et je l'ai cru. Avec ses yeux bleus azur, cet enfant m'a parlé de Jésus. Mais elle ne m'en a pas parlé d'une manière douce. Elle m'a montré l'urgence de la guerre et de la guerre finale. Les robots ou le Christ ! Il n'y a pas d'alternative. Les prophètes des derniers temps, pour moi, ont le visage de cette enfant qui a été la première à me parler de Jésus et c'est dans le visage de nos frères défigurés que les prophètes des derniers temps creuseront pour y découvrir le Visage du Christ. Que ce soit dans les gilets jaunes éborgnés, dans les embryons éliminés ou congelés, dans les fœtus massacrés dans le ventre de leur mère, les enfants du Yémen ou de la Palestine morts sous les bombes, les vieillards mourant seuls ou les Vincent Lambert assassinés au nom de l'humanisme, c'est dans ces visages-là que nous découvrirons le Visage du Christ.

Le vrai prophète, selon Jésus, est en butte à la contradiction. À quel type de persécutions, les chrétiens doivent-ils s'attendre aujourd'hui ?

Il faudrait bien sûr parler de la persécution des chrétiens en Orient, de la crise des migrants, traités comme de la matière première, des moqueries contre les chrétiens européens, mais, au risque de me répéter, il me semble que la plus grande persécution à laquelle nous soyons confrontés est celle des manipulations génétiques. Elles s'opposent directement au mystère de l'Incarnation qui est le dogme fondamental du christianisme. Là où les chrétiens sont persécutés en priorité, c'est dans ce saccage de l'Incarnation chez les plus petits, les embryons qui ne peuvent pas parler.

Une des caractéristiques de la prophétie d'Élie, à Sarepta par exemple, est d'être exprimée sous forme poétique et presque chantante. Y a-t-il un lien entre la parole inspirée et la beauté de son expression ?

Oui, le rythme de la parole prophétique est porté par une vision. Les prophètes voient le malheur arriver. Il y a donc, chez eux, une ouverture à la parole de Dieu, une blessure traversée par la parole qui engendre un rythme. La parole prophétique est libre et belle, mais elle ne se regarde pas comme la parole d'un écrivain ou d'un poète. Elle se donne gratuitement. En ce sens, Marie est la première des prophètes. Le « Verbe brûle en elle comme un feu » comme il brûlait en Élie, mais en Marie, la parole prophétique trouve un plein accomplissement dans son « oui ». La parole prophétique est un « oui », un silence qui écoute. Cette parole se laisse habiter par la parole de Dieu. Elle est l'articulation du Verbe. Elle peut être orageuse comme une tempête, douce comme une caresse ou rocailleuse. Elle est souvent rude parce qu'elle est une parole qui dérange. Elle ramène l'homme à sa vanité.

Élie est le prophète d'une espérance à venir, sur le long terme, qui s'accomplit dans la personne de Jean-Baptiste et la venue de Jésus le Messie. À quelle espérance les prophètes d'aujourd'hui doivent-ils nous préparer ?

Au retour du Christ. Et pour que Jésus revienne, il souhaite être désiré comme il a été désiré par le peuple de la première alliance. Le peuple des fidèles d'Israël, les patriarches, les prophètes, les *anawim*, a tellement désiré voir Dieu que Dieu s'est laissé attirer par son désir. Notre soif attire la soif de Dieu. C'est lorsque toutes les âmes auront soif que le Christ viendra. Voilà l'espérance ! Il va falloir que l'humanité touche le fond, et lorsqu'elle criera vers lui il reviendra. Pour traverser la tempête à venir, il faudra être sous le voile de Marie, dans cette arche vivante qu'est Marie.